



*Geschichte aus erster Hand: Héléne Hemery und Francis Boulouart (Mitte) berichteten den Schüler des RBZ Wirtschaft Ines Rohde, Nils Rohde, Laura Johannssen und Denny Braun (von links) über die Suche nach ihren deutschen Vätern.
Foto Rebehn*

Wenn die Mauer des Schweigens bricht *Wehrmachtssoldaten-Kinder berichteten am RBZ Wirtschaft über ihre deutsch-französische Geschichte*

Kiel. Schon als kleiner Junge fühlt Francis Boulouart, dass etwas mit ihm nicht stimmt. Als dreckigen deutschen Dickkopf" beschimpfen die Kameraden den blonden Jungen mit den blauen Augen, der so gar nicht französisch aussieht und keinen Vater hat. Und wirklich: Er ist ein „Kind des Feindes“, Sohn eines deutschen Wehrmachtssoldaten und einer Französin. Jetzt erzählten Francis Boulouart und Héléne Hemery auf Einladung des RBZ Wirtschaft Schülern ihre persönliche deutsch-französische Geschichte anlässlich der Unterzeichnung des Elysée-Vertrages vor 50 Jahren.

Wie eine Reliquie entfaltet Héléne Hemery den von einer Klarsichtfolie beschützten Brief. Durch Zufall findet sie ihn 1997 in einer Schublade mit Unterlagen der Mutter. Sie erstarrt vor Schreck, als sie ihn liest. Dem Inhalt entnimmt die damals bereits 53-Jährige, dass ein gewisser Friedrich Strohm ihr Vater gewesen sein muss. Jahrzehntelang hatte ihre Mutter den Mantel des Schweigens über die Vaterschaft ihres Kindes gebreitet. „Du musst mich verstehen“, sucht die Mutter nach Erklärungen für ihr Schweigen. Zu groß war die Schande dieser Frau, die die Liebe ihres Lebens verdrängen musste, weil Friedrich Strohm ein deutscher Soldat aus Saarbrücken war.

Héléne Hemery recherchiert in den Archiven, weil sie wissen will, ob ihr Vater zu den Tätern der Besatzer gehört. Ergebnis: Er ist keiner von ihnen. „Er war ein guter Mensch“, sagt die heute 68-Jährige, mehr darf sie nicht preisgeben. Vor Einsicht in die alten Unterlagen musste sie eine Schweigeverpflichtung unterschreiben. Die Tochter recherchiert immer weiter, findet ihren inzwischen gebrechlichen Vater in Neunkirchen, der seine verlorene Tochter innig in die Arme schließt. Was in den Gesprächen zutage tritt, trübt jedoch die Euphorie. All die Liebesbriefe des Vaters nach seiner Heimkehr nach Deutschland an die Mutter kamen nie an. Vermutlich hatte sie „Freund“ der Mutter abgefangen, der ihr riet: „Es ist besser, wenn du ihn vergisst.“

Francis Boulouart weiß zwar schon als Siebenjähriger, dass sein Vater ein Wehrmachtssoldat ist. Doch wirklich gesprochen hat seine Mutter darüber nie mit ihrem

L'histoire de première main : Héléne Hemery et Francis Boulouart (au centre) ont raconté aux élèves du RBZ Wirtschaft Ines Rohde, Nils Rohde, Laura Johannssen et Denny Braun (de gauche à droite) la recherche de leurs pères allemands.

Quand le mur du silence se brise *Des enfants de soldats de la Wehrmacht ont témoigné au RBZ Wirtschaft sur leur histoire franco-allemande*

Kiel. Dès son plus jeune âge, Francis Boulouart sent que quelque chose ne va pas chez lui. Ses camarades le traitent de « sale tête de mule allemande », ce garçon blond aux yeux bleus qui n'a pas du tout l'air français et qui n'a pas de père. Et c'est vrai : c'est un « enfant de l'ennemi », fils d'un soldat allemand de la Wehrmacht et d'une Française. A l'invitation du RBZ Wirtschaft, Francis Boulouart et Héléne Hemery ont raconté à des élèves leur histoire personnelle franco-allemande à l'occasion de la signature du Traité de l'Elysée il y a 50 ans.

Comme une relique, Héléne Hemery déplie la lettre protégée par un film transparent. Par hasard, elle la trouve en 1997 dans un tiroir contenant des documents de sa mère. Elle se fige d'effroi en la lisant. La jeune femme, alors âgée de 53 ans, apprend qu'un certain Friedrich Strohm était son père. Pendant des décennies, sa mère avait gardé le silence sur la paternité de son enfant. « Tu dois me comprendre », dit-elle en cherchant des explications à son silence. La honte de cette femme, qui a dû refouler l'amour de sa vie parce que Friedrich Strohm était un soldat allemand de Sarrebruck, était trop grande. Héléne Hemery fait des recherches dans les archives, car elle veut savoir si son père fait partie des auteurs de l'occupation. Résultat : il n'est pas l'un d'entre eux. « C'était un homme bon », dit la jeune femme, aujourd'hui âgée de 68 ans, qui ne peut en révéler davantage. Avant de pouvoir consulter les anciens documents, elle a dû signer un engagement de confidentialité. La fille poursuit ses recherches et retrouve son père, désormais fragile, à Neunkirchen, qui serre sa fille perdue dans ses bras. Ce qui ressort des conversations vient toutefois troubler l'euphorie. Toutes les lettres d'amour que le père a envoyées à la mère après son retour en Allemagne ne sont jamais arrivées. Elles avaient probablement été interceptées par « l'ami » de la mère qui lui avait conseillé : « Il vaut mieux que tu l'oublies ».

Francis Boulouart sait certes dès l'âge de sept ans que son père est un soldat de la Wehrmacht. Mais sa mère n'en a jamais vraiment parlé avec son fils. Dans cette

Sohn. Auch in dieser Familie darf diese Schande" kein Thema sein. Jahrzehntlang trägt Francis Boulouart den Zettel mit Namen und Angaben zu einem gewissen Willi Knöri und die bohrenden Fragen nach seinem Vater mit sich herum. Aber der heute 70-Jährige wagt es in all den Jahrzehnten nicht, an dessen Tür zu klopfen. Als er es 2005 dann doch riskiert, ist es zu spät. Willi Knöri ist bereits 1988 gestorben, doch seine beiden deutschen Kinder nehmen den Halbbruder in die Familie auf. Die Geschichten von Francis Boulouart und Hélène Hemery sind keine Einzelfälle. Historiker schätzen, dass rund 200000 solcher Feindeskinder" in Frankreich zur Welt kamen. „Bis heute ist es bei uns noch ein Tabuthema“, erzählt Francis Boulouart.

Zumindest ein kleines Stück Anerkennung ihrer Identität haben die Gäste aus Frankreich inzwischen aber doch bekommen: die Anerkennung als deutsche Staatsbürger. „Deutschland? Das ist mein Vaterland“, sagt Hélène Hemery mit Stolz in der Stimme. Ein großer Satz für eine Französin über das Land ihres Vaters, das jetzt auch ihres ist.

famille aussi, cette « honte » ne doit pas être un sujet de discussion. Pendant des décennies, Francis Boulouart a porté sur lui le papier avec le nom et les coordonnées d'un certain Willi Knöri et les questions insistantes sur son père. Mais pendant toutes ces décennies, le septuagénaire n'a jamais osé frapper à sa porte. Lorsqu'il s'y risque en 2005, il est trop tard. Willi Knöri est décédé en 1988, mais ses deux enfants allemands accueillent leur demi-frère dans la famille. Les histoires de Francis Boulouart et d'Hélène Hemery ne sont pas des cas isolés. Les historiens estiment qu'environ 200000 de ces « enfants ennemis » sont nés en France. « Aujourd'hui encore, c'est un sujet tabou chez nous », raconte Francis Boulouart.

Entre-temps, les hôtes de France ont tout de même obtenu au moins une petite reconnaissance de leur identité : la reconnaissance en tant que citoyens allemands. « L'Allemagne ? C'est ma patrie », dit Hélène Hemery avec de la fierté dans la voix. Une grande phrase pour une Française à propos le pays de son père, qui est désormais aussi le sien.